

PROLOGUE

Un café confidentiel ?

CHARLENE

Je souffle dans ma main pour checker mon haleine. Je me suis brossé les dents il y a moins de dix minutes, mais je prends quand même deux pastilles à la menthe. Une haleine fraîche, c'est la clef. Je broie les pastilles et laisse la vague de fraîcheur envahir ma langue. Cette explosion mentholée me fait même monter des larmes, et je me retrouve à les essuyer du bout de ma manche tout en inspirant par le nez pour ne pas empirer la situation.

Darren Westinghouse vient me chercher pour aller prendre un café. Oui, oui, Darren Westinghouse, ailier droit de la LNH¹ de Chicago et homme le plus mystérieux de toute la ligue. Des tonnes de rumeurs circulent à son sujet. Il aurait un pedigree de conquêtes long comme le bras, mais bien évidemment, tout cela repose uniquement sur les on-dit. J'ai hâte de découvrir l'homme qui se cache derrière ce masque ténébreux.

Les paumes moites comme jamais, je piétine dans ma cuisine lorsque je me rends compte que ma petite culotte est elle aussi tout humide, ce qui est pour le moins gênant.

1. Ligue nationale de hockey (toutes les notes sont de la traductrice).

La façon dont l'angoisse se traduit, chez moi, est vraiment étrange – et assez embarrassante, disons-le. J'ai déjà changé de culotte il y a une demi-heure.

—C'est bon, ce n'est qu'un café ! je lance à mon entre-jambe, blasée.

Mais cela ne fait visiblement aucune différence. Mon sexe semble décidé à se préparer à tous les scénarios.

J'ai fait la connaissance de Darren après un match en extérieur que j'étais venue voir avec Violet, ma meilleure amie. Et j'ai découvert un homme tout à fait gentleman, qui m'a même proposé de me raccompagner jusqu'à ma chambre d'hôtel. Le baiser fugace que j'ai déposé sur sa joue pour lui souhaiter bonne nuit s'est très vite transformé en session de pelotage particulièrement épique. On s'est embrassés comme deux ados jusqu'à m'en faire presque saigner les lèvres. Il m'a fallu une semaine entière pour me débarrasser de toutes les gerçures !

Aujourd'hui, j'ai décidé de les protéger avec un joli gloss goût barbabapa – en espérant que ce parfum plaise à Darren et qu'il ait envie d'y goûter plus d'une fois. J'essuie mes mains humides de sueur sur mon jean. J'ai beau avoir prévu une tenue casual, j'ai enfilé une jolie petite culotte en dentelle sous mon pantalon, juste au cas où sa main finirait par inadvertance dessus. Évidemment, j'ai le soutien-gorge assorti.

Je jette un nouveau coup d'œil à l'horloge. Il est 9 h 49 du matin. Darren est censé arriver à 10 heures, mais ces onze minutes me donnent l'impression de durer une éternité. Je me repasse mentalement tous les sujets de conversation envisageables : évidemment, le hockey, le temps, mon travail et mon expérience universitaire sont tous validés.

J'ai appris qu'il valait mieux donner les informations les plus dépouillées possible avant de changer de sujet pour éviter de passer aux choses plus personnelles.

En général, les gens aiment parler d'eux, si bien que cette tactique n'est pas du tout difficile à appliquer. À 9 h 53, je vérifie une nouvelle fois mon haleine et sursaute en entendant la sonnette.

— Il est là ! je souffle d'une voix hagarde, à personne en particulier – ou peut-être suis-je en train de m'adresser à mon vagin paniqué...

J'inspire lentement, deux fois de suite, et compte jusqu'à trois avant d'ouvrir la porte. Je ne suis pourtant pas préparée à la vision qui s'offre à moi.

Darren porte un jean et une chemise à manches longues – rien à voir avec le costume qu'il portait la dernière fois que je l'ai vu. Ses cheveux courts sont élégamment ramenés en arrière, et son regard bleu de glace et dur comme l'acier me balaie rapidement, si bien que tout mon corps est électrisé d'un coup. Darren dégage une intensité incroyable. Il est la lumière et l'obscurité fusionnées. Et il est beau, à se damner. Ça fait beaucoup de choses à intégrer en l'espace de quelques secondes à peine.

Un petit sourire étire ses lèvres pour s'épanouir très rapidement, au point de transformer son expression grave en une vision sublime.

— Salut, parviens-je à lâcher en une espèce de gémissement.

— Bonjour, Charlene.

Ces deux petits mots provoquent une série de picotements dans mon entrejambe.

— Salut.

Pourquoi est-ce que je me répète, moi ? *Tu commences mal, ma fille...*

— J'ai un peu d'avance. J'espère que ça ne te dérange pas ?

J'arrive enfin à me sortir de ma torpeur pour composer une véritable phrase.

— Oh... non, ne t'inquiète pas ! Je vais juste chercher mon sac à main ! (Je pivote sur mes talons, prête à gagner la cuisine, quand je réalise que mon sac pend déjà à mon bras droit.) Oh, bah non, en fait ! On dirait bien que je suis prête.

Oh là là, j'espère qu'il ne va pas me prendre pour une débile... J'enfile mon manteau – avec l'aide de Darren, qui continue à faire preuve de la plus délicate des attentions –, récupère les clefs et sors. L'air est glacial, mais le soleil brille haut dans le ciel, si bien que cela reste supportable.

Toujours galant, Darren m'ouvre la portière et m'aide à m'installer, puis il contourne sa voiture par l'avant et s'assied derrière le volant. Nous prenons alors la direction du lac en discutant de tout et de rien.

Un peu surprise, je le vois soudain s'arrêter devant un Starbucks pour emprunter la file du drive. Ce n'était pas vraiment ce que j'avais en tête, lorsqu'il m'a proposé d'aller prendre un café... J'avais plutôt imaginé un tête-à-tête dans un petit endroit cosy et plein de charme, chacun mangeant l'autre des yeux.

— Je me suis dit qu'on pourrait aller au parc...

— Oh ? D'accord. Oui, c'est une bonne idée !

Après tout, un parc peut tout à fait être romantique. Et vu le froid qu'il fait, il y a de fortes chances qu'il finisse par me réchauffer avec ses grands bras... Oui, c'est une excellente idée, au final.

Une fois armés de nos cafés, Darren rejoint le lac, gare son SUV mais laisse le moteur allumé. Je m'étais imaginé une petite balade sur la promenade, mais nous ne quittons pas la voiture et continuons à discuter tout en regardant les gens marcher. Même si je m'attendais à autre chose, il sent tellement bon que je me contenterai de ça pour l'instant.

Darren est un garçon taciturne, si bien que je me retrouve à faire pratiquement toute la conversation. Mais plutôt que

de parler de moi, je le distrais en lui racontant toutes sortes d'anecdotes au sujet de Violet – et son rire est un son que j'aime beaucoup. Au bout d'une bonne heure, durant laquelle mon ventre commence sérieusement à grogner étant donné que j'étais trop nerveuse pour avaler quoi que ce soit ce matin, il se tourne enfin vers moi, plonge sa main dans mes cheveux et caresse ma joue au passage.

Je me niche contre sa paume, brûlant qu'il s'approche encore. Ce qu'il fait, laissant courir son pouce juste sous mon menton.

— J'ai envie de t'embrasser, souffle-t-il alors.

— Je sens le café.

— Moi aussi.

J'envisage un instant de lui proposer une pastille de menthe, mais je me ravise très vite et redresse le menton.

— D'accord !

Son sourire est doux et chaleureux, ce qui forme un contraste saisissant avec ses traits durs et son regard de glace, et ses lèvres me donnent l'impression d'être de la soie sur les miennes. J'ignore combien de temps nous nous embrassons – en tout cas, suffisamment longtemps pour que je commence à avoir un torticolis. Il finit par s'écarter, son regard froid chargé du même désir qui est en train de tremper ma petite culotte.

— Est-ce que tu aimerais déjeuner avec moi ?

Je ne peux m'empêcher de donner à cette histoire de déjeuner des allures de préliminaires, mais quoi qu'il en soit, passer plus de temps avec lui fait définitivement partie de ma liste d'envies.

— Avec plaisir !

— Super.

Ce délicieux sourire étire à nouveau ses lèvres, ce qui a le pouvoir de couper toutes les connexions avec mon

cerveau pour canaliser uniquement mon énergie sur mon entrejambe.

Il se penche alors sur la banquette arrière pour récupérer un sac de coursier, puis il sort un dossier avec mon nom imprimé dessus. Voilà qui est pour le moins... étrange. En même temps, c'est un peu le concept de ce rendez-vous, depuis le début. Sympa, mais étrange.

—Qu'est-ce que c'est ? je lui demande, le désir et l'excitation qui m'envahissaient il y a encore un instant se muant tout doucement en angoisse.

—Un contrat de confidentialité, lâche-t-il nonchalamment, comme s'il était en train de me donner le nom d'une fleur.

J'ai déjà signé tout un tas de contrats de confidentialité, depuis que je travaille chez Stroker and Cobb. C'est indispensable, lorsqu'on bosse avec de célèbres joueurs de hockey et qu'on gère leurs finances. Mais à moins que je n'aie absolument rien compris, il n'est pas question que Darren me demande de m'occuper de son argent. Je l'espère, en tout cas.

—Excuse-moi, mais... pourquoi tu me sors ça ?

Il plisse le front, ce qui donne à ses traits déjà durs un air encore plus sévère et légèrement menaçant.

—Parce que j'aimerais déjeuner avec toi.

Je rapproche furtivement la main de la poignée de la portière, juste au cas où.

—Tu as besoin d'un contrat de confidentialité pour aller déjeuner ?

Il fait courir ses mains sur ses cuisses.

—J'aimerais t'emmener chez moi.

—Pour déjeuner ?

—Oui.

—C'est un code pour autre chose, c'est ça ?

Son front se plisse davantage.

—Un code ?

Peut-être toutes ces rumeurs à son sujet sont-elles vraies... Peut-être est-il une espèce de dominateur qui cherche simplement sa prochaine esclave sexuelle... Je ne sais pas vraiment quoi en penser. J'ai lu tous les tomes de *50 nuances de Grey*, et même si certaines pratiques sont plutôt tentantes, je n'aime pas vraiment l'idée de signer un contrat en dehors du travail, ou de la banque. Et encore, même là, ça a le don de me mettre mal à l'aise.

—Oui, je veux dire... Par *déjeuner*, tu veux parler de jeux sexuels un peu tordus, c'est ça ?

Ses yeux s'écarquillent, et un sourire presque mauvais étire le coin de sa bouche terriblement sexy. Cette même bouche qui était, il y a encore quelques secondes, vissée à la mienne.

—Non... Même si je ne suis pas du tout opposé à des jeux sexuels un peu tordus, si c'est ce que tu préfères faire au lieu de manger.

J'attrape le dossier, qu'il a posé entre nous, et l'ouvre en grand. Le contrat de confidentialité fait plusieurs pages. Je lève les yeux vers lui pour le gratifier d'un regard perplexe.

—Prends ton temps. Je t'attends.

Cette fois, son sourire ressemble davantage à une grimace.

Je balaie le dossier des yeux. Il est incroyablement détaillé et regorge de clauses en tout genre. L'une d'elles fait même état d'une carte de crédit et d'un budget entièrement consacré à l'achat de vêtements et de lingerie. *Qu'est-ce que c'est que cette histoire de dingue ?* Je referme le dossier et le lui rends.

—J'aimerais rentrer, maintenant.

Il sourit de toutes ses dents et sort un stylo – il est tellement séduisant que j'en viens presque à oublier mes réticences. Mais le fameux contrat se rappelle très vite à moi.

—Non, tu ne comprends pas, je rétorque en dressant une main. Je veux que tu me ramènes chez moi, pas chez toi. Il est hors de question que je signe un contrat de confidentialité pour un simple déjeuner – en particulier ce genre-là.

Son sourire s'évanouit aussitôt. Il se met alors à cligner des paupières, ses doigts tapotant nerveusement le dossier kraft.

—Mais je pensais que le feeling passait bien, non ?

—C'est totalement le cas. Mais tu ne me verras pas signer ce foutu document. Si tu veux déjeuner avec moi, il faudra te passer de contrat.

Vu la façon dont il me dévisage longuement, au point que ma peau se mette à me brûler, il est évident qu'il est en plein dilemme.

—C'est censé nous protéger tous les deux, tu sais, finit-il par rétorquer.

—Ce n'est pas un préservatif, Darren. C'est un contrat de confidentialité. C'est quoi, la suite ? On me puce et on m'attache à ton lit ?

Il incline la tête sur le côté, luttant de toute évidence contre un sourire.

—Ça te plairait, d'être attachée à mon lit ?

—Pas si je dois signer un contrat avant.

—Et si tu n'as rien à signer ?

La réponse à cette question est toujours non – du moins, je le pense –, mais je me contente de hausser les épaules, parce que le simple fait qu'il me la pose mouille davantage ma petite culotte.

—Je suis quelqu'un de très pudique, Charlene.

—Moi aussi. Ce n'est pas pour autant que je fais signer un putain de contrat à tous ceux qui entrent dans ma vie. Si tu veux déjeuner avec moi, tu peux tout à fait le faire sans exiger que je renonce à mes droits.

Il m'observe de longues secondes, des secondes intenses durant lesquelles je dois lutter pour soutenir son regard. Bon sang, que je suis nerveuse...

—D'accord. On oublie le contrat, finit-il par céder. Mais je te préviens, j'ai quand même des règles, Charlene.

—Moi aussi. On pourra en discuter en déjeunant.

Léger malentendu

DARREN

Deux ans plus tard

Lorsque nous nous garons devant chez moi, les deux énormes véhicules remplissent toute l'allée. En temps normal, nous nous retrouvons chez Alex après l'entraînement (mon meilleur ami et coéquipier), mais sa femme Violet travaille de chez eux, aujourd'hui, et il n'a pas envie que nous la dérangions. Étant donné que ma maison est la deuxième plus proche de la patinoire et que je ne vis avec personne, les gars se sont naturellement rabattus sur moi.

Ma maison est une construction moderne, avec des panneaux solaires et des portes vitrées insonorisées au travers desquelles on ne peut pas voir de l'extérieur. J'aime garder ma vie privée. J'aime également faire l'amour avec ma petite amie contre les portes-fenêtres qui donnent sur le jardin de devant.

Nos coéquipiers, Lance, Randy, Miller et Rookie sortent à la queue leu leu du Hummer de Lance, pendant que je récupère mon équipement dans le coffre du mastodonte

d'Alex. Puis je tape le code d'entrée, et les gars me suivent à l'intérieur, où je laisse tomber mon sac en lançant :

— Je vais nous chercher des bières ; on va se poser dans le jardin.

Nous sommes début avril, mais le temps est inhabituellement doux, en ce moment. Au moins cela va-t-il nous permettre de prendre une bonne bouffée d'air frais tout en discutant de la draft d'expansion à venir. Vegas s'apprête à composer une nouvelle équipe, ce qui signifie qu'ils vont repêcher un joueur dans chaque équipe de la ligue. Pour l'instant, seuls Alex et Randy sont assurés de rester à Chicago, grâce à leur clause de non-échange.

Au moment où j'entre dans le salon, je me fige et lâche un juron. Mon érection est presque instantanée. Ce qui est également très perturbant, parce que je ne devrais pas voir ce que je suis en train de voir.

— Bordel ! marmonne Alex, à ma droite.

— C'est quoi ce délire ? hoquette Randy en me percutant par-derrière.

— Je *savais* que tu étais un vrai pervers !

L'accent écossais de Lance, à couper au couteau, me fait prendre conscience de manière bien trop aiguë que ce qui est censé être destiné à mon unique regard ne l'est pas *du tout*. J'envisage très brièvement les conséquences de mes actes, si je décidais d'arracher les yeux de mes coéquipiers à la petite cuillère. Mais une seconde suffit à me faire comprendre qu'il ne vaut mieux pas suivre mon impulsion – je ne me vois pas supporter la prison, et puis, c'est assez difficile de jouer au hockey sans globes oculaires...

Quelqu'un lâche un long sifflement, à ma droite. Je tourne la tête pour découvrir Rookie en train de battre frénétiquement des paupières, de toute évidence perplexe.

—Euh... Tu nous as organisé une sauterie ? Franchement, je ne serais pas contre me faire une groupie, juste pour un soir...

Randy lui plaque sa grosse patte derrière le crâne.

—Ce n'est pas une groupie, trou du cul.

—Aïe ! gémit Rookie en se frottant la tête. Chier !

Au milieu du salon, figée entre la position agenouillée et debout : Charlene. Ma petite amie. Complètement nue. Enfin, en dehors de son collier de perles et d'une paire de talons vertigineux. Ses magnifiques yeux noisette me regardent d'un air terrifié avant de retourner à sa silhouette dénudée. Ne sachant pas vraiment quoi faire, elle titube en avant pour retomber sur le coussin posé au sol. Elle barre alors sa poitrine d'un bras et camoufle son sexe de l'autre. Visiblement, Rookie semble incapable d'appréhender cette scène avec un tant soit peu d'intelligence.

—Attends, c'est un ball gag ? Mais comment on peut porter un truc pareil ? C'est impossible de respirer, là-dedans !

—La ferme, Rook ! grogne Miller.

Je n'avais pas remarqué tout le reste. Je détache alors le regard de Charlene et observe les objets qui parsèment mon salon. OK, là, on a un problème.

—Tout le monde dehors, aboyé-je en traversant la pièce pour arracher la couverture du fauteuil – celui de Charlene – et la rejoindre tout en enjambant le gode en forme de dragon qu'elle a acheté dans sa phase *Game of Thrones*.

Je l'enveloppe de la couverture et envoie valser dans le même geste quelques jolies nuisettes en dentelle étalées elles aussi par terre. Tout ce qui compte à cet instant, c'est que chaque centimètre carré de sa peau – envahie par la chair de poule – soit enfin masqué.

Mes coéquipiers n'ont évidemment rien raté de la scène.

Je serre les dents pour tenter de contenir la bouffée de colère possessive qui me submerge, puis j'expire lentement afin de me calmer.

Découvrir Charlene presque nue dans une quelconque pièce de la maison n'a rien d'extraordinaire, en soi. Même la petite sélection de lingerie qu'elle a arrangée en cercle tout autour d'elle – où l'on peut trouver le plus délicat des satins comme le plus clouté des corsets de cuir – n'a rien d'inhabituel. Charlene aime se faire belle pour nos soirées coquines, et ses choix m'éclairent toujours beaucoup sur ce qu'elle attend de moi dans la chambre – ou quelle que soit la pièce dans laquelle nous nous lâchons –, ainsi que sur le degré de ses envies. Le cuir, en général, sous-entend une humeur fouguese. Je trouve ça trop mignon, de la laisser s'imaginer qu'elle veut tenir les rênes...

Mais ce qui est plutôt inhabituel, dans ce spectacle, c'est le second cercle dont elle est entourée. Celui-ci consiste en une large variété de sex toys, dont un grand nombre figurent sur sa liste intitulée : « Je crois bien que j'ai envie d'essayer ça un jour ». Liste assez longue, je dois l'avouer. Presque aussi longue que celle baptisée : « Je pensais que ce serait sympa, mais j'ai changé d'avis », et dont les objets mis au rebut se trouvent actuellement dans une malle.

Charlene et moi avons toujours fait très attention à garder notre vie sexuelle privée, vie sexuelle qu'elle qualifie de *parfois colorée*. Ce qu'il se passe lorsque nous fermons la porte ne regarde que nous. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours insisté pour faire signer à mes copines un contrat de confidentialité. Jusqu'à Charlene, en tout cas. Je suis bien conscient que cela n'a rien de romantique ni d'excitant, lorsqu'on démarre une relation, mais préserver mon intimité a toujours été ma priorité.

Plutôt que de signer ce contrat, Charlene m'a promis de ne jamais divulguer les détails de notre relation à ses copines. Ces filles aiment tout partager – en particulier Violet, sa meilleure amie –, et j'ai le sentiment qu'elles ne pourraient pas forcément comprendre les complexités de notre relation, étant donné que j'ai moi-même parfois du mal à y voir clair.

— Je suis désolée.

La voix de Charlene tremble autant que ses mains agrippées à la couverture.

— Ne bouge pas de là, d'accord ?

Puis je me baisse pour déposer un baiser au sommet de son crâne, espérant que ce geste tout simple permette de faire redescendre un tant soit peu son angoisse.

— D'accord, répond-elle, sa lèvre inférieure toute tremblotante.

J'ai envie plus que tout de la rassurer, de lui faire comprendre que ma frustration n'est pas dirigée contre elle, mais j'ai absolument besoin de parler à mes coéquipiers avant qu'ils ne se mettent à raconter n'importe quoi à leurs petites copines ou à leurs femmes. C'est pour ça que j'ai toujours trouvé les relations intimes compliquées. J'ai peut-être confiance en Charlene pour qu'elle garde notre vie privée, mais je ne peux pas en dire autant de qui que ce soit d'autre, en particulier dans un monde où les gens aiment que rien ne dépasse. Charlene, elle, s'imagine aimer gribouiller dans les marges, quand au final, elle aime simplement s'en approcher pour mieux s'en éloigner.

J'enjambe une nouvelle fois le tas de sex toys tout en notant mentalement combien, parmi eux, font partie de la malle d'objets mis au rebut. Apparemment, elle avait de grands projets pour ce soir. Vu qu'elle m'avait prévenu qu'elle sortirait du travail tard, je ne m'attendais pas du

tout à la voir en arrivant. Elle s'est sûrement arrangée pour libérer son emploi du temps rien que pour moi.

Je suis mes coéquipiers à l'extérieur tout en passant une main nerveuse sur mon visage. Chacun s'empresse de rejoindre son véhicule.

— Attendez !

Ce qui sort de ma bouche ressemble plus à un aboiement qu'à autre chose.

Ils se tournent aussitôt vers moi, leurs expressions affichant aussi bien la curiosité que la perplexité. Il faut à tout prix que je leur enlève certaines idées de la tête. J'enfonce les mains dans mes poches et prends bien soin de garder une expression calme et détachée. Je sais qu'il est inutile de leur dire que ce n'est pas ce qu'ils s'imaginent, parce que même si ça doit partir dans tous les sens dans leurs têtes, il y a quand même une part de vérité.

— J'aimerais beaucoup que ça reste entre nous, je décide alors de dire.

— Et c'est *moi* qui passe pour un taré, dans le groupe ? C'est quoi, ton problème ? Laisse tomber, va. Je n'ai même pas envie de savoir, grogne Lance en me voyant ouvrir la bouche pour répondre. (Puis il fait demi-tour et fonce vers son Hummer.) Je me barre d'ici.

— Ce n'est vraiment pas ce que...

J'ignore comment terminer cette phrase sans compromettre Charlene, et elle s'est déjà suffisamment fait de tort comme cela. Alors je décide de m'arrêter là.

— On va lui parler. Ne t'inquiète pas, il ne dira rien, me rassure Miller en désignant Lance par-dessus son épaule.

Randy dresse un doigt, comme s'il voulait ajouter quelque chose, mais il se contente de frotter sa barbe, puis il m'adresse un petit coup de menton et part derrière Lance. De tous les gars de l'équipe, c'est probablement Randy qui me prendra le moins la tête avec cette histoire. Le mois

dernier, Lily et lui en ont eu pour cinq mille dollars de dommages et intérêts, après avoir arraché le lavabo de leur chambre d'hôtel en pleins ébats, et inondé la pièce.

—J'aurais vraiment imaginé que vous étiez... normaux, commente Rookie.

Puis il se rue vers le Hummer à son tour, et il a à peine le temps de fermer sa portière que Lance est déjà en train de reculer.

Il ne reste plus qu'Alex. Nous regardons le Hummer partir en dérapant.

—C'est quoi, son problème ?

Alex m'observe d'un air impassible, les lèvres pincées.

—Je ne sais pas.

Je n'aime pas la façon dont il me regarde, comme s'il ne me connaissait pas. Quelque part, c'est le cas pour certaines choses. Il ne connaît que les facettes que je laisse voir, et maintenant, il en connaît une qui n'est pas si facile à expliquer.

—Laisse Charlene parler à Violet, s'il te plaît.

Il lâche un petit rire puis secoue la tête.

—Rassure-toi, mec, ce n'est franchement pas de ça que tu devrais te soucier, à l'heure actuelle.

—Ce n'est pas ce que... (Je me tais, sachant une fois de plus qu'il est inutile de poursuivre.) C'est compliqué.

—Ça risque de le devenir beaucoup plus, pour le coup, commente-t-il en passant une main dans ses cheveux. Je vais essayer de rattraper les gars et m'assurer qu'ils gardent ça pour eux. Si j'arrive à travailler Lance au corps, je saurai peut-être pourquoi il a pris la mouche comme ça.

—Je ferais mieux de venir avec toi.

Je fais un pas en direction de sa voiture, mais il m'arrête en plaquant la main sur mon torse. Le regard qu'il me jette se situe entre l'incrédulité et le dégoût.

—Attends, tu es sérieux, mec ? Tu ne peux pas laisser Charlene seule après un truc pareil ! C'est quoi, tes priorités ? Occupe-toi de ton couple, Darren – ou ce qui y ressemble.

Il a raison, bien sûr, mais ce qu'il ne comprend pas, c'est que Charlene *est* ma priorité. Et si je veux m'assurer que les garçons gardent cette histoire pour eux, c'est beaucoup plus pour elle que pour moi.